

# Art et Sport

## DES CULTURES DE LA CULTURE: DÉFINITION ET VUE D'ENSEMBLE

**C**omme on dit, définir avec clarté est le refuge spécial et la tâche des philistins.

Pierre de Coubertin a dit des choses très utiles sur la question. M'exprimant à la fois en tant que biographe de Coubertin et en ma qualité d'anthropologue culturel professionnel, mon analyse consistera pour une large part en une actualisation de ce que le Rénovateur avait déjà compris et peut-être mieux que nombre de ses successeurs.

Deuxièmement, nous sommes à un moment de la plus haute importance pratique en ce qui concerne l'effort de compréhension que mènent les dirigeants du CIO. Sur la recommandation de la Commission CIO 2000, la 110e Session a approuvé d'importantes réformes dans le domaine de la politique culturelle du CIO<sup>1</sup>. La Session a notamment approuvé la fusion des Commissions culturelle et de l'éducation et la création d'un nouveau département consacré à l'éducation et à la culture au sein de l'administration du CIO. Dès lors, au moment où ces nouvelles entités sont mises en place, il est essentiel de parvenir à un consensus, sur ce qu'il incombe précisément au CIO, en termes de charges et de mandat culturels.

Troisièmement, les dirigeants du CIO et son personnel doivent se demander dans quelle mesure le concept de culture qu'ils emploient correspond ou non à celui des autres organes olympiques, notamment celui des comités d'organisation et celui des interlocuteurs extérieurs, tels que les universitaires, les ministres de la culture, les institutions de propriétés culturelles légales et les mouvements populaires du monde entier intéressés par l'identité culturelle

par John MacAloon\*



et les droits culturels. [...] Je ne peux que suggérer qu'il est possible que la conception hégémonique par défaut de culture qui domine encore la Lausanne olympique aujourd'hui demeure dangereusement étroite et particulièrement sans rapport avec les cultures de la culture qui dominent ou émergent dans d'autres secteurs et régions du monde contemporain actuel.

Si tel est le cas et qu'aucune réforme immédiate ne se produit, alors, les nouvelles initiatives et entités culturelles du CIO sont d'ores et déjà inadaptées et vouées à l'échec.

Il existe une notion classique de culture associée à l'humanisme universel d'origine européenne: culture en tant que «cultivation» de la culture, c'est-à-dire comme une qualité que certains êtres humains, groupes humains, créations humaines sont sensés posséder, tandis que d'autres en sont privées ou en ont peut-être le potentiel. Un même type de conception existe dans d'autres civilisations, par exemple en Extrême-Orient.

L'association de telles idées de culture avec le chauvinisme de classe, les nationalismes racistes et les impérialismes coloniaux est aujourd'hui amplement démontrée et si bien établie désormais qu'il est rare de la voir

abordée de cette façon de nos jours. Cependant sous des formes plus douces, de manière plus superficiellement acceptable, le concept de culture tant qu'il s'agit d'une mise en culture, associé notamment à l'éducation du goût notamment pour les «Beaux-Arts» demeure largement partagé.

Dans les années 1890, le concept de culture de Coubertin était celui d'un humanisme universel, aux visions couramment colonialistes et sans frein pour lequel le monde n'était autre que celui de la vision euro-américaine. Mais la compréhension de la culture qui était celle de Coubertin subit une transformation importante, à tel point qu'en 1923, il put écrire ce qui suit en réaction à la conviction largement répandue en Europe de «l'infériorité africaine».

*«Ces peuples possèdent, pour la plupart, de remarquables aptitudes artistiques. Leurs hymnes de guerre et leurs chants d'amour sont expressifs, leurs rythmes sont originaux, leur style, figuratif. Certaines de leurs langues sont remarquables par leur richesse et leur souplesse. Certains d'entre eux ont inventé des instruments de musique indigènes, d'autres sculptent l'ivoire et travaillent l'or d'une manière qui a éveillé de façon éclatante l'attention des collectionneurs modernes. Mais ce qui importe avant tout, c'est de pénétrer l'organisation familiale qui les distingue, leur conception de la vie, et le secret des croyances qu'ils professent. Sur ce dernier point, il semble que le fanatisme soit étranger à leur nature et que, lorsqu'il se manifeste, les Blancs en soient responsables».* (Coubertin, 1923).

Le jugement de Coubertin pour ce qui est de déterminer ce qui est de

# Art et Sport

Africains ou des Européens étaient les civilisés et les sauvages est évidemment la partie la plus intense de ce passage. Mais le plus intéressant en ce qui nous concerne est ce qu'il exprime de compréhension envers la culture. Coubertin a profondément déconstruit la monolithique compréhension humanistique de la culture en tant qu'éducation en plusieurs aspects et différentes formulations. La culture ce n'est pas seulement les Beaux-arts, c'est aussi l'art, l'artisanat et la musique populaires. La culture est langage et poétique. La culture exprime également la logique d'une organisation sociale, nombre de conceptions de vie et des systèmes de croyances. La violence elle-même est culturelle, je veux parler ici de la production de colonialisme interculturel, pas de la nature humaine générique ou essentialiste africaine.

Bien sûr, les normes de jugement restent évidemment celles du XXe siècle bourgeois moderniste dans ce passage (expressionnisme figuratif, originalité, technologie inventive, croyances

secrètes... les «attentions» des collectionneurs d'art parisiens) et Coubertin n'est pas au courant de cette règle de la linguistique moderne qui veut qu'aucune langue en tant que telle ne peut être considérée comme plus ou moins riche plus ou moins adaptable qu'une autre. Ce texte présente néanmoins une démarche conceptuelle progressiste que l'on souhaiterait que tous les dirigeants olympiques actuels aient eux-mêmes intégrée, et surtout la rupture de toute relation essentialiste, constitutive, privilégiée, beaucoup moins exclusive en fait, entre la culture et les Beaux-arts.

A n'en pas douter, les arts font partie de toute culture d'un peuple et de tout mouvement de culture, mais ils ne sont jamais toute sa culture. C'est pourquoi, la Commission culturelle du CIO et un département concerné comme le Musée Olympique, ne peuvent délaissier les arts. Mais si leurs programmes sont seulement ou presque entièrement consacrés aux arts, alors il y a quelque chose qui ne va pas. Les expressions toutes faites comme «sport, culture et éducation»

si fréquemment entendues dans les cercles officiels olympiques sont profondément mal conçues, comme nous le montre Coubertin. Le sport et l'éducation sont tout autant culturels que le reste et donc tout ce que cette «culture» implique réellement avec cette formule c'est, une fois encore, «les arts». Et, bien que les arts plastiques et de représentation non verbale puissent posséder certaines valeurs fonctionnelles en permettant une attention plus soutenue et moins controversée par delà des frontières culturelles compliquées, ils ne sont jamais neutres. Je me suis souvent demandé combien de dirigeants olympiques se rendent compte à quel point les superbes oeuvres d'arts installées à Vidy ou au Musée peuvent apparaître comme d'étranges et mêmes d'aliénants objets ne disant rien du tout à des personnes et à des communautés par ailleurs peut-être tout autant qu'eux-mêmes sensibles aux arts et à l'Olympisme. (Peut-être, les récents scandales ont-ils aidé à en prendre conscience). Lausanne, telle qu'elle se présente elle-même, est une merveilleuse interprétation de l'Olympisme, mais il s'agit d'une interprétation culturelle et qui est loin d'être la seule.

Parler, représenter, comprendre, interpréter, de tels termes nous conduisent à ce qui manque dans la notion de culture complètement multiforme mais plutôt désintégrée que nous a laissée Coubertin. Si l'arche de l'humanisme universel a été déconstruit, sous quelle forme les pierres dépareillées de la culture - langage, art, pratiques favorisées, systèmes de croyance, etc... peuvent-elles être réassemblées en un tout conceptuel plus vaste. Et qui ne soit pas eurocentrique par essence?

C'est le principal problème intellectuel que mes propres disciplines, l'anthropologie et l'histoire culturelle, ont eu à affronter tout au long du vingtième siècle. Je ne peux revenir sur l'histoire



Vue aérienne du Musée et Parc olympique.

complexe de ce débat ici. Je peux seulement vous dire que pour de nombreux intellectuels aujourd'hui, la culture se définit mieux comme les systèmes de symboles et de signifiants créés historiquement et transmis et par lesquels les communautés humaines donnent du sens à leurs expériences. Nous vivons dans un monde où les cultures distinctes abondent (d'ailleurs en nombre croissant et non décroissant), à la fois produits et ressources de cette entreprise humaine commune qui consiste à donner du sens aux choses et de l'importance à nos mondes divers.

Comme la culture, lorsqu'elle s'entend comme un processus faiseur de sens, enveloppe toutes les formes particulières de culture - des règles du mariage aux symboles rituels, des contrats d'affaires à l'art, cette conception devrait donc être, à mon sens, le cadre intellectuel dans lequel la politique culturelle du CIO, ses bureaux et ses Commissions de Vidy devraient envisager leur tâche et organiser leurs activités à l'avenir.

Tenter d'établir une seule interprétation normative hégémonique du phénomène olympique, et entreprendre d'«éduquer» les masses du monde entier dans cette voie et même (Dieu nous en préserve) d'en faire une marque mondiale: car telle a été, consciemment ou inconsciemment, la politique culturelle du CIO au cours des dernières années, telle que je l'ai observée au cours de mes années de recherche en ethnologie sur le sujet. Parce qu'elle se fonde sur une compréhension de la culture par défaut qui n'est pas seulement non universelle, mais très partielle dans la réalité du monde pluriculturel actuel, cette approche a progressivement éloigné le CIO des autres producteurs de cultures et processus faiseurs de sens olympique autour du monde. [...]

Par exemple, le CIO a volontiers publié les études montrant que la réputation des Jeux Olympiques n'avait pas été

ternie par les difficultés du CIO. L'organisation, avec clairement à l'esprit les sponsors et les partenaires, a été ravie d'établir que les publics dans de nombreuses cultures faisaient la distinction entre les Jeux et le CIO. Quelle ironie! Alors qu'on pouvait tout autant lire ces mêmes résultats comme montrant à quel point les centres faiseurs de sens culturel olympique estimaient inadéquat le CIO et sa propre version de la culture olympique! N'y a-t-il pas une certaine justice ici? Au moment où le CIO et les organes centraux qui en relèvent deviennent moins au courant et sont moins intéressés par la multiplication quotidienne des riches et diverses lectures et performances culturelles de l'Olympisme dans le reste du monde, une bonne partie du monde considère également la culture olympique de Lausanne comme étant l'une des nombreuses, sinon sans doute la plus intéressante, des interprétations culturelles olympiques. Si j'avais eu du temps, j'aurais facilement pu apporter des preuves provocantes et détaillées montrant que c'est certainement la façon dont les COJO et les cultures hôtes perçoivent généralement la situation!

Si ce diagnostic est correct, le CIO n'a plus alors, me semble-t-il, que deux choix pour sa future politique culturelle. Il faut faire revenir les nouvelles initiatives culturelles aux anciennes, remplacer les «arts» par la «culture» et laisser l'éducation interculturelle en dehors de tout cela, au niveau de la version du monde qui est celle de l'Académie olympique en battant sa coulpe au nom des «valeurs de la culture universelle» tout en voulant dire en fait «CIO autorité suprême». Ou bien le CIO peut comprendre que sa nouvelle politique culturelle doit être radicalement différente.

Si la Commission du CIO pour la culture et l'éducation olympique, le nou-

veau département de l'éducation et de la culture du CIO, le Musée Olympique et l'Académie Internationale Olympique et toutes les autres agences et sites clés abandonnent leurs prétentions à être des «fontaines de vérité universelle» pour se fixer comme nouvel objectif de devenir des centres d'échanges et des laboratoires d'exploration multiculturelle au sein desquels se retrouvent toutes les cultures olympiques différentes pour exprimer, les unes par rapport aux autres et chacune à sa façon et selon ses exigences, une compréhension et une symbolisation culturelles des significations olympiques, alors le CIO pourra de nouveau prétendre à retrouver cette signification culturelle mondiale. Alors, il pourra être reconnu comme partageant les mêmes conceptions et les mêmes projets que la majorité des ministères et des mouvements culturels du monde d'aujourd'hui. Alors, (au lieu de les concurrencer) il est possible que le CIO ait plus à connaître et ait davantage à collaborer avec les initiatives culturelles bien plus efficaces et bien plus innovantes des COJO. Peut-être alors dans des sondages futurs, les populations du monde entier ne seront-elles pas si prêtes à faire la distinction entre la «culture du CIO» d'une part et celle des Jeux Olympiques d'autre part en tant que phénomène culturel et de leurs propres cultures olympiques aussi riches qu'irrésistibles.

\*Professeur, Université de Chicago. Membre du sous-comité sur l'éducation et la culture du groupe de travail «Rôle du CIO» de la Commission CIO 2000.

<sup>1</sup> Il s'agit des numéros 30 à 33 des recommandations de la 110<sup>e</sup> Session du CIO publiées dans le supplément de la Revue Olympique XXVI-30, décembre 1999 - janvier 2000.